

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

Union - Discipline - Travail

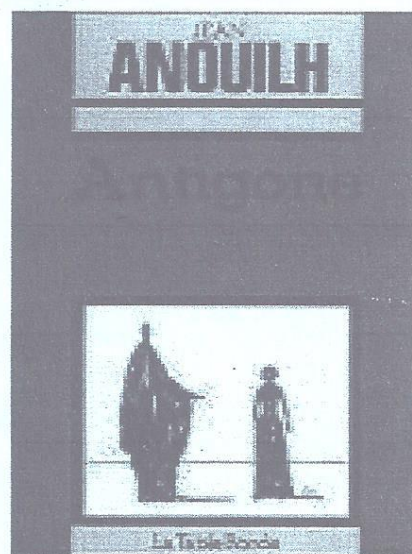
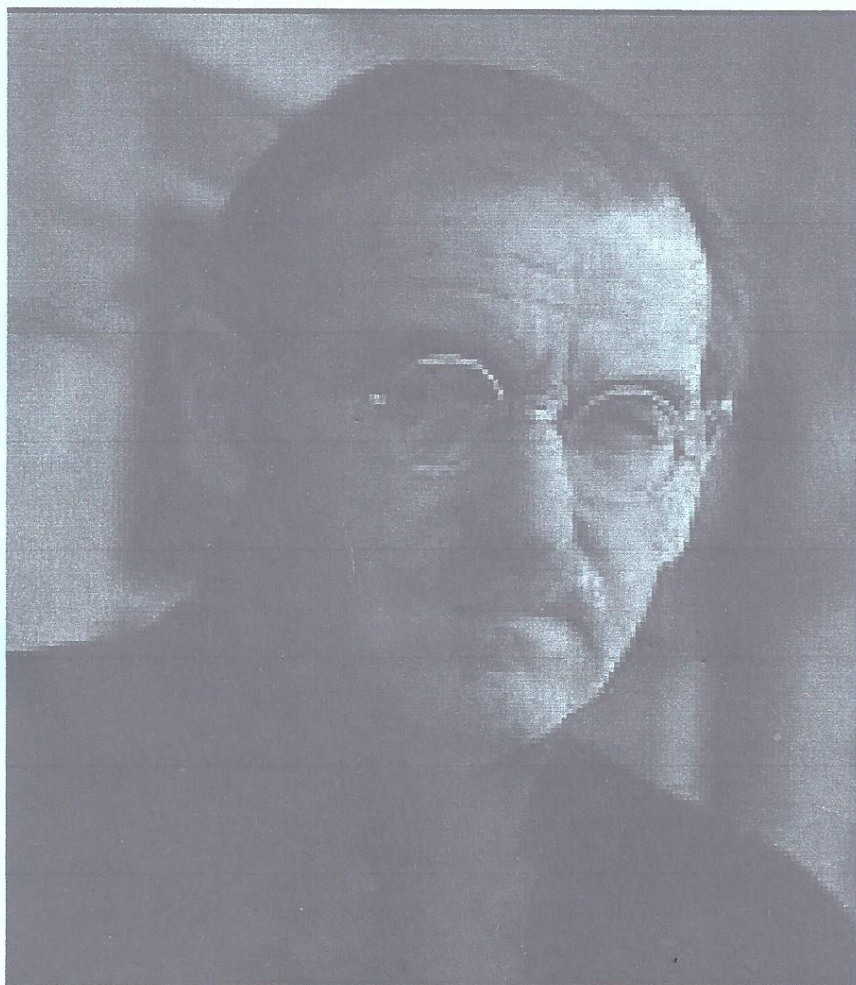
DIRECTION DE LA PEDAGOGIE ET
DE LA FORMATION CONTINUE

ANTENNE DE LA PEDAGOGIE ET
DE LA FORMATION CONTINUE
ABIDJAN 2

Étude de l'œuvre intégrale

ANTIGONE

Jean ANOUILH



Classe de Première

Avant – propos

I. Jean ANOUILH et son œuvre

I.1 : Biographie de l'auteur.....

I.2 : Bibliographie de Jean ANOUILH

II. Étude de l'œuvre intégrale (En 10 séances)

II. 1 : Introduction à l'étude de l'œuvre (01h)

II. 2 : Activités de lecture (06h

- Lecture méthodique (3 séances)
- Lecture dirigée (3séances)

II. 3 : Séances d'exposés : deux (02) exposés (02h)

II.4. Conclusion à l'étude de l'œuvre (01h)

Activités d'évaluation

Activités d'écriture

Pages documentaires

Bibliographie

Avant - propos

Le présent document pédagogique vise à faciliter la lecture de l'œuvre intégrale *Antigone* de Jean ANOUILH au programme en classe de Première.

Certes, plusieurs axes d'étude pourraient être exploités vu la richesse tant thématique que sociologique de l'ouvrage. Cependant, celui que nous proposons prend en compte l'écriture tragique en vue de la formation littéraire des élèves. C'est la justification des propositions de textes en **Lecture méthodique** et en **lecture dirigée** qui s'articulent autour du personnage d'Antigone pour mieux appréhender le théâtre tragique.

Toutefois, le document ne prétend pas se substituer aux efforts du professeur dans la pratique de sa classe. Aussi, pourra-t-il prendre des initiatives personnelles à la fois dans le choix des textes et dans l'orientation de l'apprentissage.

Enfin, il n'est pas inopportun de rappeler que l'étude de l'œuvre intégrale s'étend sur **dix (10) séances** (Cf. Tableau d'étude) et **une (1) heure d'évaluation**.

Les Auteurs

Messieurs : **TANO**H Alcide, CP, CRD
Kouakou Ananiace, CP
ANGOH Kacou Sylvain, CP

I- Jean ANOUILH et son œuvre

I-1 : Biographie de l'auteur

Jean Anouilh (1910-1987) est un auteur dramatique et metteur en scène français, dont le répertoire éclectique mêle le classicisme des sentiments à la nouveauté de la forme théâtrale.

Né à Bordeaux, Anouilh fait des études de droit à Paris, puis travaille dans la publicité avant de devenir le secrétaire de Louis Jouvet en 1928. Cette rencontre est décisive et conforte sa volonté de se consacrer au théâtre. Ses premières pièces rencontrent l'adhésion d'un vaste public. Sous leur apparente ingénuité, elles développent une vision profondément pessimiste de l'existence.

Anouilh se révèle également doué pour la comédie. Sous l'Occupation, il donne deux adaptations modernes de tragédies grecques qui obtiennent un succès retentissant.

Sa pièce *Becket ou l'Honneur de Dieu* (1959) qui obtient un triomphe dès sa première représentation, sera adaptée au cinéma en 1964, puis reprise en 1971 à la Comédie-Française.

Épris de modernité, Anouilh est aussi un défenseur convaincu du théâtre « nouveau ». Après avoir révélé Samuel Beckett au public francophone, il défend Steve Passeur et Ionesco. Parfois considéré comme un auteur de théâtre de distraction - il a donné des pièces de pur divertissement comme *la Culotte* (1978) et *le Nombriil* (1981) -, Anouilh n'en a pas moins contribué à renouveler les techniques dramatiques traditionnelles.

Dénonçant le mensonge social et les idéaux naïfs, son œuvre constitue un vaste réquisitoire contre la famille, l'amour et l'amitié.

À la fin des années soixante, il s'est tourné vers un théâtre plus autobiographique où se réaffirme cependant sa nostalgie d'une pureté inaccessible.

I-2 : Bibliographie de Jean ANOUILH

Jean ANOUILH s'est illustré en tant que dramaturge et son œuvre est aussi importante qu'abondante. Ainsi, à partir de la Libération, Anouilh répartit-t-il sa production dramatique, régulière et féconde, en pièces « roses », « noires », « brillantes », « costumées », « grinçantes », « secrètes » et « farceuses », suivant leur degré de pessimisme, de férocité et d'hypocrisie.

• Pièces roses

Humulus – Le Muet – Le bal des voleurs (1938) – *Le rendez-vous de Sentis – Léocadia* aux Editions La Table Ronde, 1958.

• Pièces noires

L'hermine (1932) - *La sauvage* (1938) - *Le voyageur sans bagage - Eurydice* (1942) aux Editions La Table Ronde, 1958.

• Nouvelles pièces noires

• *Jézabel – Antigone* (1944) – *Roméo et Jeannette – Médée*, aux Editions La Table Ronde, 1947.

- **Pièces brillantes**

L'invitation au Château – Colombe – La répétition où l'amour puni – Cécile où l'Ecole des pères, aux Editions La Table Ronde, 1960.

- **Pièces costumées**

L'Alouette (1953) – *Becket ou l'honneur de Dieu* (1959) – *La Foire d'Empoigne*, aux Editions La Table Ronde, 1960.

- **Pièces grinçantes**

Ardèle ou la Marguerite – La Valse des Toréadors – Ornifle ou le courant d'air – Pauvre Bitos ou le Dîner des têtes, aux Editions La Table Ronde, 1960.

- **Nouvelles pièces grinçantes**

L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux – La Grotte – L'Orchestre - le Boulanger, la Boulangère et le Petit Mitron (1968) - *Cher Antoine ou l'Amour raté*, 1969 ; *les Poissons rouges ou mon Père ce héros* (1970) - *Ne réveillez pas Madame* (1970), , aux Editions La Table Ronde, 1961.

II- L'ETUDE DE L'ŒUVRE INTEGRALE

Tableau d'étude de l'œuvre en 10 séances

| Séances | Activité | Textes | Objectifs spécifiques Intermédiaires |
|---------|--|---|--|
| 1 | Introduction à l'étude de la pièce de théâtre | | -Présenter l'œuvre et son auteur. -Formuler l'axe d'étude |
| 2 | Lecture dirigée 1 | -« Voilà... mourir ce soir. » P. 9-10 -« Cet homme robuste ... de sa journée. » P. 11 -« Et maintenant ... puni de mort. » P. 12-13 | -Analyser la scène d'exposition. -Analyser la situation tragique des personnages. |
| 3 | Lecture méthod.1 | « Ismène, soudain. ... je ne veux pas avoir raison. » P 23-25 | -Analyser l'élément déclencheur de la tragédie. -Comparer les personnages d'Antigone et Ismène. |
| 4 | Lecture dirigée 2 | -« Ismène Je ne peux pas dormir ... Antigone ! » P. 45-46 -« Le garde : Le cadavre, chef ... pour l'enquête » P.49-50 -« Le garde : Garde à vous ... en train de dire, toi ? » P.60-61 | -Analyser le nœud dramatique. -Analyser l'intransigeance d'Antigone. |
| 5 | Exposé 1 | Le héros tragique à travers le personnage d'Antigone | -Analyser les rapports du héros tragique avec les autres personnages. (Élaborer le schéma actanciel.) |
| 6 | Lecture métho.2 | « Alors, écoute-moi bien ... ce que l'on peut. » P. 69-71 | Analyser l'attitude rebelle d'Antigone face à la tentative de sauvetage de Créon. |
| 7 | Lecture dirigée 3 | -« Créon : Et tu risques la mort ... je n'aurai plus mal. » P.72-74 -« Antigone : Tu l'entends. Créon ... refuser et de mourir. » P.98-100 | -Analyser l'ultime nœud dramatique définitif. -Étudier des caractéristiques de la tragédie |
| 8 | Exposé 2 | Le drame intérieur de Créon. | -Étudier le dilemme de Créon. |
| 9 | Lecture métho. 3 | -« Le messager : Une terrible nouvelle ... flaque rouge. » P.118-119 | -Analyser le dénouement de la pièce. -Analyser l'art de la narration du messager. |
| 10 | Conclusion à l'étude de l'œuvre | | -Faire la synthèse des remarques pertinentes en rapport avec l'axe d'étude. -Faire formuler un jugement critique à partir des principales composantes de l'œuvre (thème, écriture, visée du texte...) |

NB. Les pages citées sont celles des Editions La Table Ronde, 1946. Paris.

SEANCE 1 : INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA PIECE DE THEATRE *ANTIGONE* (1h)

1- *Situer l'œuvre*

- **Contexte historique** : *Antigone* est une pièce de théâtre en un acte. Ecrite en 1942, elle a été représentée pour la première fois à Paris, le 04 février 1944 au théâtre de l'Atelier, alors que la France était sous occupation allemande.
- **Contexte littéraire** : l'œuvre s'inscrit dans le sillage des œuvres de l'**absurde**. Cette notion est contemporaine à sa rédaction. Il s'agit ici de l'absurdité de la guerre.

2- *Formuler l'axe d'étude*

- Elle s'effectue avec la participation des élèves.
- Ils doivent s'appuyer sur les éléments du paratexte et la première lecture de l'œuvre.

Axe d'étude

Le personnage tragique dans *Antigone* de Jean Anouilh

SEANCE 2 : LECTURE DIRIGEE N°1

Objectifs :

- *Analyser la scène d'exposition.*
- *Etudier les personnages.*

Fragments :

- 1- « Voilà. Ces personnages ... mourir ce soir. » P. 9-10.
- 2- « Cet homme robuste, ... de sa journée. » P.11.
- 3- « Et maintenant ... impitoyablement puni de mort. » P. 12-13

➤ **Fil conducteur : Les personnages**

Fragment 1 : Antigone

Outils d'analyse : lexique, phrases déclaratives

- « *petite* », « *maigre* », « *noiraude* », « *renfermée* » « *personne ne prenait au sérieux* » → Antigone, un personnage insignifiant, sans personnalité, sans épaisseur.
- « *elle va ... se dresser en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui est roi.* » → transformation d'Antigone : un personnage révolté, entêté, téméraire, consciente de son destin. Ainsi, insignifiante au départ, Antigone devient-elle un personnage de premier plan car mue par une force agissante (la force morale) malgré elle.
- « *Il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout* », « *Elle pense qu'elle va mourir* ». → Antigone est un personnage tragique.

Fragment 2 : Créon

Outils d'analyse : le lexique, phrases déclaratives

-« robuste », « cheveux blancs », « médite », « rides » : portrait d'un homme mur, âgé, réfléchi, sage. « Il aimait la musique, ... de Thèbes. », « Et puis, au matin, ...de sa journée. » → Créon, un personnage ordinaire, un homme de culture qui n'avait pas vocation à devenir roi. Il est contraint d'assumer le pouvoir que lui confère cette qualité.

Fragment 3 : Polynice et Étéocle

Outils d'analyse : les phrases déclaratives

-« Étéocle et Polynice, ... la place à son frère. » → Refus de l'alternance politique.

-« Sept grands ... de Thèbes. » → Guerre fratricide provoquée par Polynice.

-« ... les deux frères sont morts ... puni de mort. » → l'ordonnance du roi, élément déclencheur de la tragédie, qui va opposer les deux protagonistes : Antigone (la morale) et Créon (la loi, la raison d'Etat).

BILAN : Le prologue plante le décor de la tragédie que va vivre la famille royale. Il préfigure par ailleurs l'affrontement entre les principaux protagonistes Antigone et Créon.

SEANCE 3 : LECTURE METHODIQUE N°1

Objectifs :

- Analyser l'élément déclencheur de la tragédie.
- Comparer les personnages d'Antigone et Ismène.

Texte support : « Ismène, soudain. ... je ne veux pas avoir raison. » P 23-25

Hypothèse générale : Scène polémique sur l'opportunité de l'ensevelissement de Polynice.

Axe de lecture n°1 : Scène polémique.

| Entrées | Indices | Analyse | Interprétation |
|-----------------------------|---|--|---|
| Les répliques | « Ismène, soudain Pourquoi parles-tu d'autre chose ? ... Il nous ferait mourir. » | Stichomythie qui témoigne des sentiments des personnages | Peur grandissante d'Ismène face à la détermination sans faille d'Antigone d'ensevelir Polynice. -Dialogue de sourd entre Antigone et Ismène de plus en plus angoissée par la mort. -Prise de position tranchée des protagonistes. |
| Les figures de construction | « Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir. » // « Si, Antigone. » « Je comprends un peu notre oncle. » // « Moi je ne veux pas comprendre un peu. » | Phrases affirmatives opposées aux phrases négatives révélant des propos antithétiques. | -Divergence de vue et de motivation d'Antigone et d'Ismène sur le projet d'ensevelissement de leur frère. -Rébellion et anticonformisme d'Antigone opposés à la sagesse, à la peur et au légalisme volonté d'Ismène. |

Axe de lecture n°2 : Regards croisés sur l'opportunité d'ensevelir Polynice.

| <i>Entrées</i> | <i>Indices</i> | <i>Analyse</i> | <i>Interprétation</i> |
|------------------------|---|---|--|
| Marques de la personne | « Nous ne pouvons pas » « Il nous ferait ... » ----- « Moi, je ne veux pas... » « Moi, je ne suis pas le roi. » | Pronom personnel de la 1 ^{ère} personne inclusif s'oppose aux pronoms personnels singuliers exclusifs et emphatiques. | Antigone veut accomplir seule son destin sans l'aide de sa sœur soucieuse du bien-être commun. La solitude, l'égoïsme du héros tragique (Antigone) s'opposent à l'altruisme (Ismène) |
| Didascalies | « <i>Soudain</i> » « <i>Doucement sans cesser de lui caresser les cheveux.</i> » « <i>après un silence, ...</i> » « <i>doucement</i> » | -Adverbe qui marque une rupture, un changement dans le comportement. -Des phrases (infinitive et nominale) +adverbe exprimant l'état d'esprit des protagonistes. | Ismène est à la fois préoccupée et angoissée à l'idée de mourir si bien qu'elle renonce au projet. Antigone lui oppose sa sérénité (un calme olympien), décidée à ensevelir Polynice et, par delà, braver la loi de Créon |

BILAN : Cette scène a révélé la sagesse d'Ismène mais aussi sa volonté de respecter les lois de la cité contre l'entêtement et l'anticonformisme d'Antigone résolue à affronter seule Créon.

SEANCE 4 : LECTURE DIRIGEE N°2

Objectifs :

- Analyser le nœud dramatique.
- Analyser l'intransigeance d'Antigone.

Fragments :

- 1- « **Ismène** : Je ne peux pas dormir ... Antigone ! » P. 45-46
- 2- « **Le garde** : Le cadavre, chef ... pour l'enquête » P.49-50
- 3- « **Le garde** : Garde à vous ... en train de dire, toi ? » P.60-61

➤ **Fil conducteur : l'entêtement d'Antigone.**

Fragment 1 : tentative de dissuasion d'Ismène.

Outils d'analyse : vocabulaire affectif, phrases déclaratives et impératives, didascalies.

-« **ma** petite sœur », « **nous** sommes **tous** autour de **toi** », « **nous** t'aimons », « **nous** avons besoin de **toi** » → Supplique (supplication) d'Ismène qui use de persuasion pour tenter de sauver sa sœur. Elle lui peint le tableau de la peine de ses proches (La nourrice, Hémon, Douce et elle-même) de la voir mourir. Mais Antigone refuse de continuer de vivre auprès de ses proches (« **toi** » s'oppose à « **nous ... tous** » : Antigone s'isole.

-« Oublie-le », « Laisse son ombre errer », « Ne tente pas ce qui est au-dessus de tes forces » ...
Conseils d'Ismène à Antigone comme le ferait une mère protectrice qui voit sourdre le danger (la mort).
Mais « *un étrange petit sourire sur les lèvres* » et la phrase incisive, voire assassine « **C'est trop tard.** »
d'Antigone qui sonne comme un couperet anéantit Ismène et son espoir de sauver sa sœur.
Conclusion : Echech et impuissance d'Ismène face à l'intransigeance et au cynisme d'Antigone.

Fragment 2 : Transgression de la loi de Créon par Antigone

Outils d'analyse : phrases déclaratives

« Quelqu'un l'avait recouvert », « Mais la terre était jetée sur lui. Selon les rites. », « Le garde Durand a trouvé une pelle ... pour l'enquête. » → L'acte volontaire et conscient d'Antigone porté à la connaissance de Créon par les gardes est la preuve manifeste de la transgression de l'ordonnance. L'Autorité est bafouée. Les gardes accomplissent inconsciemment le destin d'Antigone.

Fragment 3 : Comparution d'Antigone devant Créon

Outils d'analyse : didascalies, phrases interrogatives

« Qu'est-ce que c'est ? », « Qui garde le corps ? », « Où t'ont-ils arrêtée ? », « Qu'allais-tu faire auprès du cadavre de ton frère ? », « Sais-tu bien ce que tu es en train de dire ? » → A ces interrogations qui mettent en exergue la contrariété, la surprise, et le trouble de Créon s'opposent l'indifférence voire le mépris d'Antigone qui garde le silence.

BILAN : Antigone prend rendez-vous avec son la mort pour avoir transgressé la loi. Elle s'oppose de fait à son oncle, le roi Créon.

SEANCE 5 : EXPOSE N° 1

✓ **Thème : Le héros tragique à travers le personnage d'Antigone.**

SEANCE 6 : LECTURE METHODIQUE N°2

Objectifs :

- Analyser l'attitude rebelle d'Antigone face à la tentative de sauvetage de Créon.

Texte support : « Alors, écoute-moi bien ... ce que l'on peut. » P. 69-71

Hypothèse générale : Scène tragique décrivant l'obstination d'Antigone.

Axe de lecture n°1 : Scène tragique.

| <i>Entrées</i> | <i>Indices</i> | <i>Analyse</i> | <i>Interprétation</i> |
|------------------|---|---|---|
| Répliques | Créon : « Alors, écoute-moi bien ... il n'y a pas si longtemps. » Antigone : « Vous le savez bien. » Créon : « Tu ne comprends ... Le comprends-tu ? » Antigone : « Il faut ... ont découvert. » | Les répliques longues de Créon opposées à celles courtes d'Antigone révèlent l'état d'esprit des personnages. | -Volubilité de Créon qui s'échine à sauver sa nièce, laquelle est en position de force. -Créon raisonne Antigone qui reste inflexible. |
| Lexique | « Te faire mourir ! », « mourir », « mort », « ensanglanté », « cadavre », « corps » | Champ lexical de la mort, du macabre | Créon Antigone en créant une atmosphère macabre pour susciter la frayeur en elle. |

Axe de lecture n°2 : Scène de l'obstination d'Antigone

| <i>Entrées</i> | <i>Indices</i> | <i>Analyse</i> | <i>Interprétation</i> |
|---------------------|---|---|--|
| Didascalies | « Antigone ne répond pas... Il l'arrête. » « ..., s'est arrêtée ... sans forfanterie. » « Un silence. En face de l'autre. » | Jeux de scène révélant l'état d'âme des protagonistes. | Ces moments de silence expriment : -mépris, défiance, témérité d'Antigone vis-à-vis de Créon. -déconsidération de l'argumentaire de Créon. |
| Modalisation | « Je ne joue pas » « Il faut que j'aïlle ... ont découvert. » « Il faut faire ce que l'on peut. » | Phrases négatives de volonté et phrases déclaratives exprimant l'opinion. | -Conviction, entêtement, détermination jusqu'aboutisme d'Antigone -Choix de la mort par Antigone au détriment de la vie que lui offre Créon. -Refus de se plier à la loi, de se soumettre donc à Créon |

BILAN : Antigone brave Créon et est résolue à accomplir son destin.

M

SEANCE 7 : LECTURE DIRIGEE N°3

Objectifs :

- Analyser l'ultime nœud dramatique
- Étudier des caractéristiques de la tragédie

Fragments :

- 1 - « Créon : Et tu risques la mort ... je n'aurai plus mal. » P.72-74
- 2 - « Antigone : Tu l'entends, Créon ... refuser et de mourir. » P.98-100

○ Fil conducteur : la mort inéluctable d'Antigone

Fragment 1 : Refus de la main tendue de Créon

Outils d'analyse : champ lexical de la mort, phrases négatives

-« Tu risques la mort », « envie de mourir », « me faire mourir » : → omniprésence de la mort dans le discours des deux protagonistes.

-« non », « pour personne », « vous ne le pouvez pas », « ni me sauver, ni me contraindre » : → radicalisation du discours d'Antigone qui refuse la main tendue de Créon.

Fragment 2 : Antigone promise à la mort

Outils d'analyse : didascalies, types de phrase.

« Antigone, dans un cri, soulagé », « Créon, qui regarde au loin devant lui. » → Résignation, défaite consommée de Créon face à Antigone qui a manifestement atteint son but.

« Il fallait qu'elle meure. », « C'est elle qui voulait mourir. ...et de mourir. » → Justification du comportement d'Antigone : elle est marquée du sceau de la mort (le destin). Son sort est définitivement scellé.

BILAN :

- L'intransigeance d'Antigone a eu raison de la détermination de son oncle à la sauver.
- Elle a décidé de mourir malgré le pouvoir discrétionnaire du Roi.
- L'action se noue irrémédiablement.

SEANCE 8 : EXPOSE N°2

○ Thème : Le drame intérieur de Créon

SEANCE 9 : LECTURE METHODIQUE N° 3

Objectifs :

- Analyser le dénouement de la pièce.
- Analyser l'art de la narration du Messager.

Texte support : « Le messager : Une terrible nouvelle ... flaque rouge. » P.118-119

Hypothèse générale : récit tragique de la mort d'Antigone et d'Hémon

Axe de lecture n°1 : Récit tragique

| <i>Entrées</i> | <i>Indices</i> | <i>Analyse</i> | <i>Interprétation</i> |
|------------------------|--|---|---|
| Verbes d'action | « Les esclaves se jettent sur les blocs » « Le plus mince se glisse ... » « On bouge un bloc ... », « descendre », « Il essaie de relever Hémon. », « Créon a bondi ... » ... | Abondance de verbes d'action imprimant un enchaînement rapide aux événements. | - Dynamique du récit traduisant le branle-bas et la panique de la cour royale face à la tournure inattendue que prennent les événements. - Détermination et engagement de Créon à sauver son fils. |
| Tonalité | « Une terrible nouvelle », « On venait de jeter Antigone dans son trou. » « ... des plaintes qui sortent soudain du tombeau. » « Antigone est ... de sa ceinture ... » « Il se plonge l'épée dans le ventre. » | Tonalité tragique | - Scène désolante et macabre qui inspire la peur, l'angoisse, la pitié. - Esprit de sacrifice qui révèle la grandeur d'âme de ceux qui s'offrent en holocauste : Hémon (passion amoureuse), Antigone (destin, morale). |

Axe de lecture n°2 : Récit de la mort d'Antigone et d'Hémon

| <i>Entrées</i> | <i>Indices</i> | <i>Analyse</i> | <i>Interprétation</i> |
|------------------------|---|---|---|
| Lexique | « Terrible », « plainte », « hurle », « gémit », « suant », « saigne », « pendue » | Champ lexical de la souffrance | Antigone et Hémon vivent une véritable agonie. |
| | « trou », « tombe », « pendue », « immense flaque rouge », « l'épée dans le ventre » | Champ lexical de la mort | |
| Schéma narratif | - « Une terrible nouvelle ... blocs de pierre » - « lorsque Créon ... tombeau. » - « Chacun se tait ... comme la lame. » - « Hémon regarde ... flaque rouge. » | - Situation initiale - Élément perturbateur - Péripéties - Situation finale (dénouement de l'action) | La densité, la concision et l'enchaînement rapide des événements racontés par le Messager rendent implacable l'accomplissement du destin tragique d'Antigone. |

BILAN : Le destin tragique d'Antigone est accompli à travers le dénouement de l'intrigue.

SEANCE 10 : CONCLUSION A L'ETUDE INTEGRALE

- 1- Une synthèse des remarques pertinentes en rapport avec l'axe d'étude
- 2- Un jugement critique à partir des principales composantes de l'œuvre
 - Le thème principal
 - Les thèmes secondaires
 - Les personnages (principal, secondaires)
 - La portée de l'œuvre

EVALUATION

Dissertation.

Jean Anouilh considère *Antigone* comme une tragédie.

Justifiez son point de vue à l'aide d'arguments et d'exemples précis.

PAGES DOCUMENTAIRES

L'histoire d'Œdipe

Œdipe, dans la mythologie grecque, fils du roi de Thèbes Laïos et de son épouse Jocaste, connu pour avoir, sans le savoir, tué son père et épousé sa mère.

Le roi Laïos est averti par un oracle que l'enfant dont il attend la venue tuera son père et épousera sa mère. Il s'empresse alors d'abandonner, dès sa naissance, le nouveau-né sur le mont Cithéron. L'enfant, recueilli par un berger, est ensuite confié à Polybos, roi de Corinthe, qui lui donne pour nom Œdipe.

Le roi et sa femme Périboéa élèvent Œdipe comme leur propre fils. Ignorant le secret de sa naissance, Œdipe se rend un jour à Delphes pour consulter l'oracle. Celui-ci renouvelle la prédiction faite à Laïos. Effrayé à l'idée de causer du tort au couple qui l'a élevé, Œdipe prend la décision de quitter Corinthe. Au cours de son voyage, il rencontre Laïos et se querelle avec lui. L'altercation dégénère et Œdipe tue Laïos, réalisant ainsi sans le savoir la première partie de la prophétie.

Œdipe gagne ensuite Thèbes où il réussit à débarrasser la ville du Sphinx, un monstre terrifiant, qui terrorisait habitants et voyageurs de la région.

Reconnaissants d'avoir été libéré du monstre, les Thébains accueillent alors Œdipe avec les plus grands honneurs et font de lui leur roi. Ils lui donnent pour épouse la veuve de Laïos, Jocaste. Les prédictions de l'oracle sont ainsi réalisées. Pendant de nombreuses années, le couple vit heureux, ignorant le lien filial qui les unit. De cette union incestueuse naissent même deux fils, Polynice et Étéocle, et deux filles, Antigone et Ismène.

Œdipe apprend un jour l'horrible vérité de la bouche du devin Tirésias. Le désespoir pousse Jocaste à se suicider et Œdipe à se crever les yeux. Celui qui a été roi quitte la ville, et entame une longue errance, accompagné de sa fille Antigone.

À la mort d'Œdipe, roi de Thèbes, le gouvernement de la cité est laissé en héritage à ses deux fils, Étéocle et Polynice, qui alternativement y exerceront leur autorité. Étéocle refuse de céder le pouvoir à son frère une fois son tour venu ; s'ensuit une lutte à l'issue de laquelle les deux frères meurent, chacun de la main de l'autre. Créon, nouveau roi de Thèbes, interdit d'accorder une sépulture à Polynice ; bravant l'interdiction, Antigone, sœur des deux combattants, a recouvert de terre le corps de Polynice selon les traditions immémoriales

LES PERSONNAGES

I. Les personnages principaux

1. Antigone

Antigone n'est pas belle (« la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille ») mais représente l'intransigeance et la pureté. Elle risque la mort en transgressant la loi pour son frère, qui pourtant ne l'aimait pas.

Quand Créon lui révèle les coulisses politiques du drame, elle choisit la mort, non plus pour honorer son frère, mais pour ne pas pactiser avec la médiocrité : « Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! ». Elle affronte avec violence le roi, son oncle (le frère de sa mère Jocaste), et revendique sa liberté : « Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! » Elle a l'orgueil d'Œdipe, son père.

En même temps, elle reste enfant : elle est affectueuse et tendre (envers sa sœur Ismène et sa nourrice). Au moment de mourir, elle est prise par la peur : « je ne sais plus pourquoi je meurs ».

2. Créon

« C'est le roi. Il a des rides, il est fatigué. Il joue au jeu difficile de conduire les hommes. » Il assume le pouvoir, après la mort d'Œdipe et de ses deux fils, avec courage, et sans illusions.

Il tente de sauver Antigone : pour cela, il lui révèle les coulisses sordides du drame. Il comprend cependant que ses efforts sont vains ; les exigences du pouvoir l'emportant même sur le désespoir de son fils : « Je suis le maître avant la loi. Plus après. ».

Il finit complètement seul, son fils puis sa femme, Eurydice, s'étant suicidés. Il poursuit néanmoins son ouvrage : « Ils disent que c'est une sale besogne, mais si on ne la fait pas, qui la fera ? »

II. Les personnages secondaires

1. Ismène

Ismène « est bien plus belle qu'Antigone » : elle est « éblouissante ». Elle se dit elle-même « plus pondérée » qu'Antigone. Elle réfléchit. Quelle que soit son affection pour son frère, elle ne se sent pas le courage de braver l'interdiction. Elle accepte sa faiblesse de femme et s'incline devant le pouvoir de Créon.

2. Hémon

Hémon a préféré Antigone à la belle Ismène, vers qui tout le portait. Il l'aime et veut la sauver, en intercédant auprès de son père, et sans connaître les vraies raisons du choix d'Antigone. Il partage son sort par désespoir d'amour : « Crois-tu que je pourrai vivre, moi, sans elle ? »

3. La nourrice

Antigone prend congé de la nourrice comme elle se sépare d'Hémon et d'Ismène, avant d'affronter Créon. En disant adieu à la nourrice, Antigone perd sa dernière protection et le dernier lien avec son enfance : « Je tiens ta douce main rugueuse qui sauve de tout... Peut-être qu'elle va me sauver encore. »

4. Les gardes

Les gardes sont étrangers à l'univers de la tragédie : « Eux, tout ça, cela leur est égal ; c'est pas leurs oignons. Ils continuent à jouer aux cartes. » Ils représentent la force aveugle et la bêtise.

Résumé de Jean Anouilh

Antigone est la fille d'Œdipe et de Jocaste, souverains de Thèbes. Après le suicide de Jocaste et l'exil d'Œdipe, les deux frères d'Antigone, Étéocle et Polynice se sont entretués pour le trône de Thèbes. Créon, frère de Jocaste et – à ce titre – nouveau roi, a décidé de n'offrir de sépulture qu'à Étéocle et non à Polynice, qualifié de voyou et de traître. Il avertit par un édit que quiconque osera enterrer le corps du renégat sera puni de mort. Personne n'ose braver l'interdit et le cadavre de Polynice est abandonné à la chaleur et aux charognards. Seule Antigone refuse cette situation. Malgré l'interdiction de son oncle, elle se rend plusieurs fois auprès du corps de son frère et tente de le recouvrir avec de la terre. Ismène, sa sœur, informée de sa décision, refuse de la suivre, craignant sa propre mort.

Très vite, Antigone est prise sur le fait par les gardes du roi. Créon est obligé d'appliquer la sentence de mort à Antigone. Après un long débat avec son oncle sur le but de l'existence, celle-ci est condamnée à être enterrée vivante. Mais au moment où le tombeau va être scellé, Créon apprend que son fils, Hémon, fiancé d'Antigone, s'est laissé enfermer auprès de celle qu'il aime. Lorsque l'on rouvre le tombeau, Antigone s'est pendue à sa ceinture et Hémon, crachant au visage de son père, s'ouvre le ventre avec son épée. Désespérée par la disparition du fils qu'elle adorait, Eurydice, la femme de Créon, se tranche la gorge.

Analyse de la pièce

Le Chœur

Dès le prologue, le Chœur antique qui commente la pièce tout au long, annonce la couleur : on sait très bien qui va mourir, qui survivra, qui jouera un rôle, qui ne servira à rien, et les personnages sont alors répartis en deux grandes catégories : ceux qui « savent » et ceux qui « ne savent pas ».

Créon, Antigone, le Messager font partie de ceux qui savent tout, sans aucun doute. Créon, inconsciemment, sait très bien le risque qu'il prend en décrétant cette interdiction, et il se doute bien qu'elle sera transgressée. Il sait aussi que ses actes ne sont pas justifiés, il le reconnaîtra même plus tard dans la pièce. Il l'a simplement fait pour donner une leçon, un exemple à la population. Antigone, elle, sait très bien ce qu'elle a l'intention de faire, contre le gré de tous, pour ensevelir Polynice malgré l'interdiction, et elle sait qu'elle va mourir, qu'elle doit mourir. « Elle aurait bien aimé vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout. » Le Messager lui, sait déjà aussi. « C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà... »

La nourrice d'Antigone, les gardes, le page, Eurydice, ne savent rien. Ils sont complètement ignorants et se contentent de jouer bêtement leur rôle. La Nourrice est seulement là pour apaiser, les gardes pour accomplir le destin d'Antigone, le page pour accompagner Créon, et Eurydice quant à elle, n'a pas d'autre rôle que de mourir.

Hémon et Ismène quant à eux, sont assez ambigus, car aucun d'eux ne sait vraiment tout ce qui se trame, Ismène ne se doute pas que sa sœur ira au bout, Hémon ne se doute pas que sa fiancée va se rebeller jusqu'à la mort, mais ils savent et comprennent la situation, et au fur et à mesure que l'histoire avance, ils comprennent, et savent alors qu'Antigone va vraiment mourir.

Le Chœur commentera alors ironiquement toute la pièce : « C'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne un petit coup de pouce pour que cela démarre... C'est tout. Après on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul ».

Antigone et l'Occupation

C'est en pleine Occupation allemande qu'est créée Antigone, le 4 février 1944 au théâtre de l'Atelier dans une mise en scène d'André Barsacq.

Bien qu'il n'ait officiellement pris position ni pour la Collaboration ni pour la Résistance, Anouilh a écrit par la suite : « L'Antigone de Sophocle, lue et relue, et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges³. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre »⁴. Inspiré du mythe antique, mais en rupture avec la tradition de la tragédie grecque, le personnage d'Antigone (interprété par Monelle Valentin) devient l'allégorie de la Résistance s'opposant aux lois édictées par Créon / Pétain qu'elle juge iniques. Alors que la première est un échec, Antigone deviendra avec le temps l'œuvre la plus emblématique (et la plus jouée) de l'auteur.

À la Libération, Anouilh s'érige contre l'épuration. Tentant de sauver la tête de Robert Brasillach, au même titre que 50 personnalités dont Albert Camus, François Mauriac, Paul Valéry ou Colette, il écrit en 1945 : « J'avoue avoir une certaine compassion pour les vaincus et redoute les excès de l'épuration. Des écrits plus tardifs exprimeront ce même rejet »⁵.

Antigone est une pièce en un acte de Jean Anouilh représentée pour la première fois dans une mise en scène, des décors et des costumes d'André Barsacq au théâtre de l'Atelier à Paris le 4 février 1944, en pleine Occupation allemande.

Le registre tragique

Le registre tragique présente des personnages hors du commun aux destins marqués par la fatalité. Il dépasse ainsi le registre dramatique en montrant une situation sans issue qui repose sur l'intervention d'une force supérieure ou d'une divinité, sur une obligation morale ou sur l'emprise d'une passion.

Le héros tragique se caractérise en général par sa grandeur : noble, hors du commun, il possède grandeur d'âme, courage et lucidité qui lui permettent d'affronter le destin tout en prenant conscience de son impuissance. Il exprime sa douleur devant l'étendue du malheur qui le frappe en particulier à travers l'imprécation qui souhaite la ruine, le malheur ou la malédiction (ex. Camille dans Horace de Pierre Corneille vers 1301-1318) mais qui peut aussi exprimer une révolte contre

la cruauté des dieux, le destin cruel ou une situation injuste (ex. Phèdre dans la pièce de Racine), à travers la supplication, sous forme d'une prière (ex. Andromaque de Racine acte III, sc 4) ou à travers la lamentation qui exprime une tristesse intense, des regrets très vifs (ex. dans Electre d'Euripide, le thrène de l'héroïne éponyme pour son père). Le registre tragique introduit ainsi la terreur et la pitié devant la force du destin qui frappe les protagonistes et le caractère inéluctable de l'échec, ayant ainsi une fonction de catharsis.

Pour clarifier les différences entre ces registres voisins, on retiendra que la mort d'Antigone est tragique parce que inéluctable, que la mort de Gavroche dans Les Misérables est dramatique parce qu'elle est triste mais qu'il aurait pu en être autrement et que la mort de l'enfant dans "La Peste" d'Albert Camus (Partie IV, chapitre 3) est pathétique parce qu'elle cherche d'abord à créer une forte émotion sur le lecteur qui se projette dans la situation.

Déroulement du théâtre tragique

Si la division en actes proprement dite est inconnue de la tragédie grecque, celle qui s'impose à la Renaissance consiste en trois actes, étendus à cinq au siècle suivant :

- le premier acte correspond à l'exposition de la situation des personnages
- le second voit apparaître l'élément perturbateur (rupture entre Titus et Bérénice dans Bérénice, décision du sacrifice d'Iphigénie dans Iphigénie...)
- dans le troisième acte, les protagonistes cherchent une solution au drame, tout paraît encore possible
- dans le quatrième acte, l'action se noue définitivement, chez Racine du moins, les personnages n'ont plus aucune chance d'échapper à leur destin
- au cinquième acte, l'action se dénoue enfin, entraînant la mort d'un ou de plusieurs personnages.

Bibliographie

- 1- *Antigone*, Jean ANOUILH, Editions La Table Ronde, 1946, Paris.
- 2- *Antigone Anouilh*, Profil d'une œuvre, Etienne FROIS, Hatier, 1987. Paris.
- 3- Dictionnaire numérique *Encarta 2008*.
- 4- Internet